PEINTURE

par Louise Delisle

Après les nuits blanches, Normand Hudon croque la vie en couleurs

Il a choisi Magog, cette ville-village des Cantons de l'Est confortablement blottie au creux des Appalaches, pour mener sa vie paisible de peintre.

Ça fait déjà quinze ans qu'il a quitté les feux crus de la scène et de la vie publique pour vivre à la campagne.

Il est successivement passé du centre-ville de Montréal à Beloeil, puis de Beloeil à Magog, il y a de ça juste un an.

Le caricaturiste cabotin et moqueur que le public québécois connaissait est bien loin derrière celui qui, il y a plusieurs années, s'est retiré pour changer de rythme et se retrouver.

Bien loin, en effet, du Normand Hudon nocturne et fêtard des années 50 et 60, le peintre qu'il est redevenu saute du lit tous les matins à cinq heures et se met au travail vers huit heures.

Au travail? Pas vraiment. Dans son atelier, cette pièce ensoleillée du deuxième étage, où le désordre semble cultivé tellement il pousse bien, Normand Hudon ne travaille pas. Il se délecte tout simplement des mets qu'il aime le plus au monde: le dessin, la peinture et l'écriture...

Roger Côté

«Donnez-moi un papier et un crayon — ou un pinceau — et demandez-moi de vous dessiner ou de vous peindre quelque chose, et je serai, dans les minutes et les heures qui suivent, le plus heureux des hommes.»

Dessiner

Que Normand Hudon sache dessiner, ça on le savait. Il a probablement été le caricaturiste le mieux connu et le plus vu du Québec, avec des percées jusque chez nos voisins du Sud. Bien sûr, ici, Normand Hudon égale satire et moquerie. Mais ce métier, il l'a enfilé un peu comme un manteau qu'on lui offrait. C'était dans les années cinquante, après un séjour à Paris où il avait étudié les arts plastiques à l'Académie de Montmartre, sous la direction de Fernand Léger.

Ce séjour en France faisait suite à ses études aux Beaux-Arts de Montréal, où on l'avait admis directement en troisième année. La peinture, il l'a étudiée, apprise, pratiquée. Mais la caricature?

«Ça ne s'apprend pas, dit-il, presque offensé que je lui demande comment il s'est initié à cet art. On l'a ou on ne l'a pas. Moi, j'ai commencé vers l'âge de trois ans, au grand désespoir de ma mère... Mon outil? Le crayon de cire. Ma toile? Le mur de la cuisine. Ma mère s'affolait. Mes parents n'ont jamais tellement approuvé que je choisisse les rails de l'art. Mais pour moi, il n'a jamais été question, même un instant, que je sois autre chose que peintre. Il y a bien ce petit bout de temps où d'autres ont pensé que j'avais la vocation cléricale, mais ça n'a pas duré très longtemps...»

Donc, après ses études et son séjour à Paris, il revient dans sa ville natale les poches plutôt vides. Des amis, Gilles Pellerin, Dominique Michel et Jacques Normand sont alors en train de préparer un spectacle de variétés. Ils l'invitent à y prendre part pour créer un numéro original. L'esprit aussi vif que son crayon, il s'initie vite à ce petit jeu de saisir au premier coup d'oeil la physionomie de quelqu'un et de la restituer en quelques minutes sur papier, sous forme de caricature.

Il excelle dans cette pratique. Sociable, cabotin et moqueur, il se mêle bien à ce monde lumineux; il fait rire et parfois grincer des dents. Son numéro? Un spectateur lui dessine un trait sur le papier et, à partir de cette figure, il fait un dessin.

Ça fait fureur. Mais il a aussi le verbe facile, ce monsieur Hudon. Non content de dessiner, il parle, et, tout en exécutant ses caricatures, il glisse de petites phrases explicatives, ou tout simplement de courts textes savoureux et parfois provocants.

Sa carrière fait boule de neige... Du cabaret aux plus grandes scènes, en passant par la télé et les journaux comme *Le Petit Journal, La Patrie* et *Le Devoir,* il est partout. On l'invite à des talk-shows américains d'importance.

La «java», comme on dit en France. Il termine ses spectacles à trois heures du matin, mais après c'est la fête. «Je peux dire que j'ai fait la vie, dit-il, réfléchissant tout haut. Je ne m'épuisais pas, je voyais le cheval du laitier plus souvent qu'à mon tour. J'ai toujours été sociable, j'aimais rire et m'amuser et je me sentais bien dans cette vie-là.»

Peindre

Mais pendant tout ce temps-là, —en toile de fond — il continuait à peindre. C'était sa véritable vocation, celle qu'il aurait bien voulu mettre au premier plan, mais qu'il avait dû laisser un peu en veilleuse. Il avait tout de même tenu quelques expositions: Salon du Printemps, Galerie Agnès-Lefort, Galerie Waddington.

Pellan disait de lui, dans la préface d'un recueil des peintures de Hudon: ▷

«J'attache une très grande importance au dessin et Normand Hudon possède cette qualité de base. Il est un excellent coloriste. Bien des peintres savent dessiner, mais ils n'ont pas le sens de la couleur. On le voit dans leurs dessins. Rodin dessinait avec le sens de la couleur. Hudon aussi: on retrouve cette qualité aussi bien dans ses peintures que dans ses affiches et ses collages.»

Il y a quinze ans, ou peut-être un peu plus, c'est Arlette, la femme avec qui il vit, qui l'aide à franchir le grand pas de la vie publique de caricaturiste, et presque d'artiste de variété à la profession de peintre à temps plein. C'est elle qui voit que, bien qu'il soit un virtuose du dessin satirique et caricatural, le peintre Normand Hudon est encore meilleur.

C'était passer de la nuit au jour, au sens propre et figuré. «D'avoir vécu la nuit pendant des années, ça me fait apprécier, maintenant, d'avoir une vie régulière et de voir passer les journées.»

Parce qu'il est de nature sociable et qu'il aime communiquer avec le plus de gens possible, il se fait un devoir de peindre pour être accessible à tous, surtout aux non-initiés. Pour lui, c'est plus important de vendre ses toiles à un grand nombre de gens, même des non-connaisseurs, que de vendre à des collectionneurs.

«L'essentiel, c'est que mes toiles soient partout, et à la limite ça ne me dérange pas que les gens les aiment pour leurs belles couleurs ou parce qu'ils trouvent qu'elles vont bien dans leur salon... D'abord qu'ils ne les mutilent pas!»

Tout au fond, c'est l'humain qui l'intéresse, qui l'inspire. Ses thèmes actuels reflètent bien cette préoccupation: des portraits d'enfants, d'adultes ou de religieux, de religieuses. Avec une touche d'ironie. «Mes enfants, quand je les fais avec des soeurs ou des frères, explique-t-il, ces derniers ont en général le teint vert, parce que j'ai toujours observé que ces gens avaient mauvais teint, à force de privation... Les petits enfants, eux, sont toujours rougeauds, les pattes en l'air, pleins de santé.»

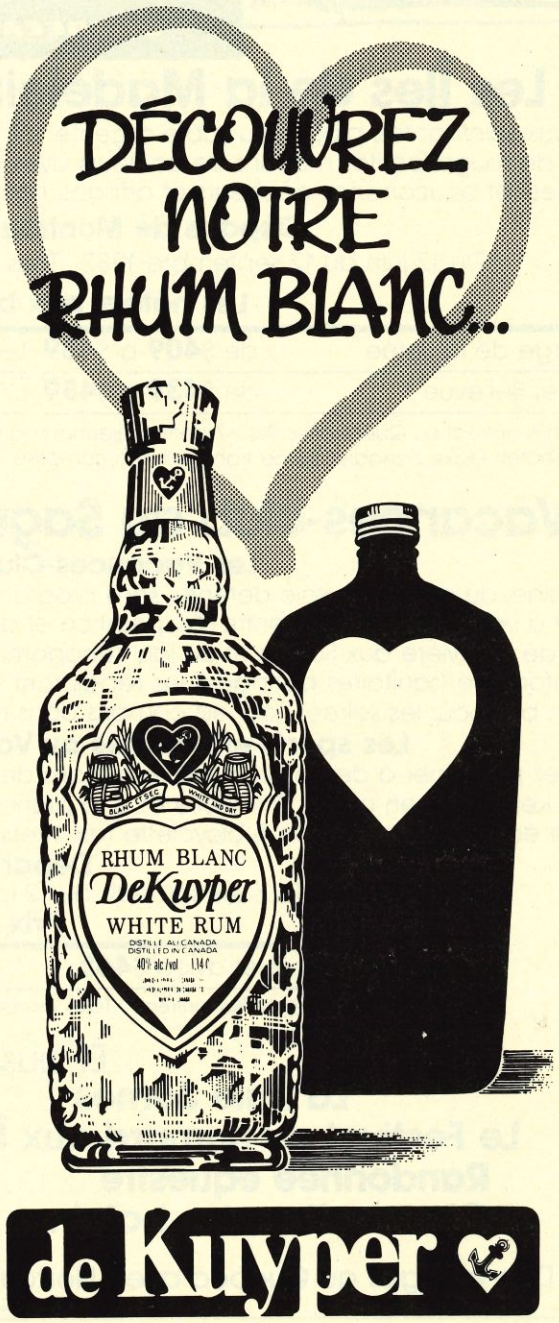
Comme pour ses caricatures, Normand Hudon aime bien écrire, bien en vue sur sa toile, de petites phrases de son cru. Toujours ce besoin de s'expliquer, de communiquer, qui ne l'a jamais quitté. Chassez le naturel et il revient au galop, dit-on.

Il est passé maître dans l'art de l'improvisation, du «sur commande». De même, il peut maintenant faire facilement une peinture sur un sujet qu'on lui a suggéré. «J'aime bien faire ça, j'en tire un grand plaisir. Donnez-moi un papier et un crayon — ou un pinceau — et demandez-moi de vous dessiner ou de vous peindre quelque chose, et je serai, dans les minutes et les heures qui suivent, le plus heureux des hommes.»

Écrire

De l'image à la parole, il n'y a qu'un petit pas, vite franchi par Normand Hudon. Pas de grandes envolées littéraires. Non. Il travaille plutôt à la publication d'un dictionnaire tout particulier. Une espèce de délire en ordre alphabétique où sont recensés tous les mots ou les idées qui ont une signification pour lui. Dictionnaire illustré ou recueil de dessins déguisé en dictionnaire. Difficile à décrire, ce projet auquel il travaille depuis longtemps et qui sera terminé Dieu sait quand! La lettre «Z» est déjà faite mais, fidèle à lui-même et à l'image de son atelier, il a sauté par-dessus bien des lettres. Il y reviendra au gré de sa fantaisie et de ses humeurs. Le tout sur un fond d'humour avec des éclats enfantins et des pointes satiriques.

La caricature, le dessin, la peinture et l'écriture remplissent donc ses journées. Normand Hudon se sent à l'aise dans cette vie. La preuve: il a le goût, si c'est possible, de continuer toujours comme ça et que rien ne change. Garde-t-il un peu de nostalgie de ces années folles au coeur de Montréal? «Non, il était temps que je tourne la page, que je passe à autre chose, pour revenir à des valeurs plus essentielles et plus profondes.» ■



QUEBECAIR
Vol. 4 no 9 Juillet/Août 1982

ENVOL

LE MAGAZINE DE QUÉBECAIR

Canada Post Postage paid / Postes Canada Port payé
3e classe en nombre
F 324 Montréal